

CONFÉRENCE PERMANENTE

COMPTE-RENDU DE JOURNÉE D'ÉTUDES

SYNTHÈSE DES INTERVENTIONS

**MUSÉE ACCUEILLANT :  
ENJEUX & PERSPECTIVES**

**VANNES. 8 AVRIL 2024**



LE RÉSEAU DES MUSÉES BRETONS

## RAPPEL DU PROGRAMME DE LA JOURNÉE

9h.

Ouverture de l'accueil des participants à l'Hôtel de Limur

9h45.

Introduction par Françoise Berretrot, Directrice des Musées de Vannes

10h.

**Table ronde : L'accessibilité au cœur des politiques d'inclusion des musées.**

Cette table ronde réunira :

- **Cécilia Herbez**, responsable du pôle médiation du musée de Préhistoire de Carnac,
- **Alexia Jacques-Casanova**, fondatrice d'Artizest, et consultante en stratégie et actions culturelles,
- **Aude Bruneau**, responsable du service des publics du Château des ducs de Bretagne à Nantes

*Temps d'échange avec la salle : 10 minutes*

11h15.

**Table ronde : Le musée, espace de bien-être.** Cette table ronde réunira :

- **Séverine Bodin**, médiatrice culturelle et chargée des actions culturelles au musée des beaux-arts La Cohue à Vannes
- **Guirec Zéo**, responsable des publics au service patrimoine de la ville de Fougères et créateur de la newsletter « Vers le caring museum »
- **Stéphanie Bardel**, responsable du pôle visiteurs pour le musée des beaux-arts de Rennes

*Temps d'échange avec la salle : 10 minutes*

12h45.

Déjeuner au restaurant La Grange

14h30.

**Retours d'expériences au sein du réseau de Bretagne musées**

- Musée de Morlaix - **Julien Thomas**, chargé de médiation auprès des publics présentera ses missions, qu'il exerce depuis de nombreuses années pour le musée de Morlaix. Suite à la fermeture du musée, comment recréer une connexion entre le musée et son public ?
- Musée Bigouden à Pont-l'Abbé - **Solenn Boennec** et **Chantal Morvan** témoigneront de la situation du musée fermé lui aussi au public, mais à l'initiative de plusieurs expositions présentées hors-les-murs. Comment repenser chaque année la présentation d'une exposition hors-les-murs et la rencontre des œuvres avec le public ?

16h00.

**Visite du musée des beaux-arts La Cohue de Vannes et de l'exposition temporaire dans le passage central *Et comme une faïence bleue, Salomé Fauc*, présentée du 8 mars 2024 au 5 janvier 2025.**



## INTRODUCTION

Bretagne musées et les musées de Vannes s'associent pour l'organisation d'une journée d'études centrée sur la notion de musée accueillant, à l'Hôtel de Limur de Vannes. L'accueil est un sujet primordial au sein du musée et de tout espace culturel, mais qu'est-ce qui définit un bon accueil ? Comment penser l'espace d'accueil et les missions qui y sont attachées de la manière la plus inclusive et conviviale possible, centrées sur le bien-être des publics et des agents ?

L'espace du musée est un lieu de rencontres, d'échanges, qui se veut ouvert pour tous, quel que soit les différences. La loi du 4 janvier 2002 relative aux Musées de France précise ainsi que les actions portées par le musée doivent viser à "assurer l'égal accès de tous à la culture". Cette exigence d'accessibilité universelle s'accompagne de plus en plus d'une volonté de se soucier du bien-être de son public, de son confort, dès les premiers pas dans le hall d'entrée et tout au long de la visite.

Il s'agit donc ici de mieux comprendre comment faire preuve d'hospitalité au musée, et cette journée d'études représente une première approche au sein de Bretagne musées pour aborder cette thématique. Nous espérons que les problématiques qui seront questionnées donneront lieu à des échanges, débats, et partages de bonnes pratiques au sein du réseau et plus encore !



## RETOUR SUR LA 1<sup>ère</sup> TABLE RONDE DE LA JOURNÉE

### 10h. L'accessibilité au cœur des politiques d'inclusion des musées

*Comment concevoir l'accueil des publics si ce n'est en consultant l'avis et l'expertise des publics ? Plusieurs exemples d'actions menées en faveur d'une plus grande accessibilité des collections permanentes et temporaires sont cités lors de cette tables-ronde.*

► ACCÉDER  
AU SUPPORT DE  
PRÉSENTATION  
DE CÉCILIA  
HERBEZ

Cécilia Herbez, responsable du pôle médiation du [musée de Préhistoire de Carnac](#) est intervenue pour présenter deux types d'actions mises en place par le musée de Préhistoire qui partageant un objectif commun : inciter un public toujours plus diversifié à entrer dans le musée et apprécier sa visite. Le musée a adhéré à l'association Môm'Art et a été reconnu « Musée joyeux » à ce titre, puisqu'ayant signé une charte, rédigée à la fois par des parents et des visiteurs ayant à cœur d'accompagner les enfants au musée. Cette charte [« Les dix droits du petit visiteur »](#) engage le musée à adapter son offre d'accueil et de médiation au maximum pour le jeune publics et les familles. Parmi les propositions développées par le musée, il est d'abord apparu essentiel de rappeler l'importance d'accueillir les premiers pas des enfants dans le musée par le biais du sourire et de la bienveillance : le musée se veut être un lieu accueillant. Cette orientation a donné lieu à la création d'un espace enfant dédié à la détente, pour le jeune publics et leurs parents. S'y trouvent des assises confortables, et diverses activités permettant une médiation libre, et s'adaptant ainsi au rythme et aux souhaits de chacun. Le développement de ces liens avec le jeune public a également donné lieu à des projets collaboratifs entre écoles et musée : l'exemple de la nuit des Musées de 2023 a été cité puisque pour l'occasion deux classes, de CM1 et CM2 ont été impliquées dans l'organisation d'une exposition de travaux artistiques au sein du musée. La deuxième expérience détaillée est celle de la collaboration avec Nous aussi, une association nationale d'auto-représentants en situation de handicap intellectuels. Ce partenariat s'est concrétisé en deux phases : en 2018 et en 2023. En 2018 l'ambition était d'améliorer l'accessibilité du parcours permanent du musée en créant 8 nouveaux panneaux illustrés, installés en 2020 après deux ans d'échanges avec l'association ayant mis en en lumière plusieurs problématiques, toutes liées à la question de l'accueil : l'incompréhension sur la nature même du lieu qui les accueille et le manque d'orientation. En 2023, un second projet de collaboration a vu le jour pour se concentrer cette fois-ci



sur l'espace d'accueil du musée et ainsi apporter plus de clarté sur l'histoire de ce musée. Trois nouveaux panneaux ont alors vu le jour en l'espace de 6 mois afin de donner des clés de lecture plus précises en toute autonomie. Cécile Herbez a rappelé l'importance de travailler en lien direct avec les publics cibles, mais aussi, qu'en finalité, l'ensemble des outils développés doivent être pensés pour s'adresser à tous les publics et en autonomie.

▶ ACCÉDER  
À LA  
SITOGRAFIE  
D'ALEXIA  
JACQUES-  
CASANOVA

Alexia Jacques-Casanova, fondatrice d'[Artizest](#), et consultante en stratégie et actions culturelles, est ensuite intervenue pour appuyer ce premier partage d'expérience du musée de Carnac, en apportant des éléments de compréhension supplémentaires et de nouveaux témoignages d'actions concrètes. Comment inviter les publics à franchir les portes d'un musée ? Il s'agit dans un premier temps de comprendre les freins tangibles ou non qui pousse un potentiel visiteur à ne pas s'intéresser au musée. Pour comprendre son public, il est également nécessaire de repenser sa segmentation en se basant, par exemple, sur la segmentation psychographique de John H. Falk qui se concentre non pas sur des critères tel que l'âge, le niveau d'études, le sexe, la catégorie socio-professionnelle (etc.) mais sur les objectifs de visites selon les *self-aspects*, qui se définissent par « des caractéristiques ou traits psychologiques généraux, des caractéristiques physiques, les rôles, les capacités, les goûts, les attitudes, les comportements, et l'appartenance explicite à un groupe ou une catégorie » (Berndt Simon, *Identity in Modern Society: A Social Psychological Perspective*, 2004). Travailler à l'accessibilité universelle et à l'inclusion des publics est l'affaire de toutes les équipes d'un musée. La méthodologie du design libératoire en est un bel exemple car elle permet de se poser les questions suivantes à chaque étape d'un projet : qui excluons-nous dans ce projet ? Ou encore : Quels sont nos propres biais cognitifs implicites au sein de nos équipes ? Enfin, et en accord avec les propos énoncés par Cécilia Herbez, l'une des actions les plus impactantes est d'inclure les publics dans les premières phases de réflexion d'un projet, comme nous pouvons le constater au musée zoologique de Strasbourg, qui a mis en place plusieurs instances participatives pour co-construire la réouverture du musée.

En dernière intervenante de la table ronde, Aude Bruneau, responsable du service des publics du [Château des ducs de Bretagne](#) à Nantes, nous présente l'institution nantaise et les avancées réalisées depuis quelques années en termes d'accessibilité et d'inclusion. Dès l'ouverture du musée en 2007, la question de l'accessibilité des personnes en situation de handicap a été posée, ce qui a permis au château d'obtenir le label Tourisme & Handicap pour les quatre handicaps (moteur, visuel, auditif, mental) en 2011. De cette expertise liée à l'accueil, de plusieurs années, au sein de cette importante



insitution qu'est le Château des ducs de Bretagne, un constat est encore une fois revenu : pour tendre vers un accueil toujours plus en phase avec les questionnements d'accessibilité universelle, il est nettement préférable de créer des partenariats avec des groupes constitués de publics cibles (associations etc.) dès les premières phases d'un projet, afin d'éviter de travailler dans le correctif par la suite. Enfin, toujours dans un souci de partage d'expériences, et de visibiliser les actions menées n'ayant pas été réussies dès les premières applications, Aude Bruneau est revenue sur l'expérience d'une visite guidée organisée en 2017 par le musée, à destination d'un groupe mixant des personnes en situation de handicap visuel ou mental ainsi que les personnes ne présentant aucun handicap. Cette visite s'est révélée infructueuse car la volonté première, et louable de prime abord, d'ouvrir l'activité à un public très varié, a finalement mis en lumière les disparités de rythmes, de besoins et d'attention au sein du groupe puisque, comme nous évoquer dans la précédente intervention, tous les publics ne présentent pas les dispositions et besoins, et il est important de les respecter en proposant des actions qui y répondent spécifiquement.

## RETOUR SUR LA 2<sup>e</sup> TABLE RONDE DE LA JOURNÉE

### 11h15. Le musée, espace de bien-être

*Le musée peut-il être pensé et perçu comme un environnement apaisant ? Le musée comme lieu de reconnexion à soi et à l'autre, et au moment présent : ce souci du bien-être s'est vu renforcé depuis la crise de la COVID-19, mais les études sont désormais nombreuses attestant de l'importance du rôle des musées pour offrir des espaces de réconfort et de relaxation, sujet abordé ici au prisme de plusieurs témoignages.*

► ACCÉDER  
AU SUPPORT DE  
PRÉSENTATION  
DE SÉVERINE  
BODIN

Séverine Bodin, médiatrice culturelle et chargée des actions culturelles au [musée des beaux-arts La Cohue](#) de Vannes a partagé la politique du musée sur cette question du bien-être au musée, en revenant notamment sur trois années d'actions mises en place tournées en ce sens : séances de Gi-Gong, de danse et de yoga dans le musée, notamment dans l'espace Geneviève Asse. L'objectif de proposer la pratique d'activités corporelles au sein du musée participe à offrir une nouvelle approche des œuvres du musée, et plus globalement, offre une expérience plus harmonieuse avec une temporalité ralentie et calme. La reconnexion avec son corps permise par ces pratiques, offre un regard renouvelé sur les œuvres de Geneviève Asse.



Le musée a enregistré plusieurs témoignages audios de participant.es aux ateliers de Gi-Cong et de danse qui confirment que la pratique de ces activités, liées aux notions de contemplation et de méditation, donnent à voir différemment les œuvres : « plus on participe à ces ateliers, plus on *ressent* les œuvres » témoigne une participante. Ces derniers ont aussi été interrogés sur la raison de leur inscription et celles-ci sont diversifiées : la pratique de l'activité est pour certain.es la raison première, le lieu insolite du musée en attire d'autres, tout comme la contemplation des œuvres de G. Asse dans un cadre plus intimiste pour une dernière partie des inscrits : ce qui permet donc de regrouper et ainsi sensibiliser différemment les publics au musée et aux collections conservées.

► ACCÉDER  
AU SUPPORT DE  
PRÉSENTATION  
DE STÉPHANIE  
BARDEL

En complémentarité de l'expérience partagée du musée des beaux-arts de Vannes, Stéphanie Bardel, responsable du pôle visiteurs pour le [musée des beaux-arts de Rennes](#) a partagé le compte-rendu de plusieurs actions similaires menées à Rennes. Depuis plusieurs années, le musée se restructure en profondeur afin de transformer son image, mieux faire connaître son existence auprès des habitants et ainsi fidéliser des publics plus nombreux et diversifiés. Pour cela, repenser l'espace d'accueil a été primordial : notamment pour y apporter une plus grande décontraction, éloignée de l'image élitiste et conservatrice souvent attachée à l'idée du musée pour les personnes non initiées. L'accueil, tant dans son organisation logistique et par les personnes qui y travaille doit donc être perçu comme un espace de bien-être : assises présentes, possibilités d'emprunter des fauteuils roulants, des cannes-sièges, guides de visites en FALC, accès gratuit aux collections permanentes ou même rédaction d'une charte d'accueil positive sont autant d'éléments concrets qui ont vu le jour, pour n'en citer que quelques-uns. Plusieurs enquêtes menées auprès des publics ont permis de déceler les attentes et donc les améliorations à mettre en place dont la mise en place d'une programmation et offre de médiation adaptée à tous : visites en LSF et audiodescription, visites pour les tout-petits, ateliers d'expression, visites décalées (théâtrale, mimée, rappée...) et enfin la programmation de séances bien-être au musée. Le musée par le passé a testé la mise en place de séances de yoga, en partenariat avec l'association Chien Tête en Bas dans les salles de collections permanentes mais aussi des séances de sophrologie : ces deux activités ont eu beaucoup de succès, mais actuellement ne sont pas reconduites car les participants sont les mêmes personnes séance après séance. Ponctuellement, des séances avec une art-thérapeute sont donc mises en place avec des publics ciblés en amont : pour les résidents et aidants de la maison des aînés, différentes associations, centre de soins etc.



La question du bien-être au musée se pose également au sein même de l'institution muséale puisque parmi les axes de projection sur l'avenir du musée, dans le cadre de sa restructuration toujours en cours et en prévision de l'ouverture du second site du musée dans le quartier de Maurepas, la décision de ralentir le rythme des expositions temporaires a été prise. Passant de quatre expositions à deux par an, le musée se positionne vers une nouvelle organisation. L'ambition de prolonger la durée des expositions, d'éviter l'épuisement des agents, et dans le même temps, participer à une valorisation des collections plus raisonnée et en phase avec la nécessaire transition écologique du musée puisque les mouvements d'œuvres entre musées seront nécessairement moins nombreux, l'avenir du musée s'annonce éco-responsable et aux préoccupations axées davantage vers le bien-être.

► ACCÉDER  
AU SUPPORT DE  
PRÉSENTATION  
DE GUIREC ZÉO

En dernière partie de la table ronde, Guirec Zéo, responsable des publics au service patrimoine de la ville de Fougères et créateur de la newsletter « Vers le caring museum » a partagé de nombreuses ressources pour mieux comprendre l'importance du rôle du musée comme espace de bien-être dans notre société actuelle. En accord avec les discours portés par les intervenantes précédentes durant toute la matinée, il apparaît indispensable d'étudier son public pour ainsi mieux les connaître (un public deviendra plus naturellement des publics) et de ce fait déterminer leurs attentes et leurs besoins. Étudiés depuis de plusieurs années maintenant, les liens qui unissent bien-être et musée sont aujourd'hui validées par de nombreux.ses chercheurs.euses. Pour parler de l'éthique du *care* au musée, la notion de *caring museum* fait aujourd'hui consensus, dont la définition faisant référence est celle de Joan Tronto et Berenice Fischer désignant le *care* comme « *une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre « monde », en sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-même et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie* » (Fischer, Tronto, 1990 ; Tronto, 1993, 2009). Non seulement la pratique du *care* vise à répondre aux besoins des visiteurs, mais aussi de porter le soin, d'être thérapeutique. Mais pour répondre à ce nouvel objectif, penser au bien-être de toutes les personnes (étudiant.e, chercheur.euse, stagiaires, agent salarié.e, bénévole etc.) qui travaillent au sein d'un musée est primordial, ce que nous pouvons définir par le *care* organisationnel. L'objectif est alors d'apporter des biens matériels, du temps et des compétences (ressentir de l'empathie pour les questions liées au *care* ne signifie pas nécessairement avoir des compétences pour y répondre). Enfin, le musée tient un rôle réparateur : les musées ne jouent pas un rôle neutre dans le paysage sociétal, et ce rôle est questionné depuis les années 1970 afin de



validisme ou du féminisme. Le renouvellement des parcours permanents et la programmation d'expositions temporaires sont des exemples révélateurs pour mettre en lumière ce rôle réparateur et de lutte sont les stigmatisations. Tout le travail autour du *care* doit être perpétué et enrichi tout au long des prochaines décennies afin que tous les publics et acteurs du monde muséal se sentent parfaitement accueillis et compris. Pour suivre toute l'actualité autour du caring museum, nous vous invitons à vous abonner à la newsletter de Guirec Zéo « Vers le caring museum », cliquez [ici](#).

## RETOURS D'EXPERIENCES AU SEIN DU RESEAU

### 14h30. Retours d'expériences au musée de Morlaix et au musée Bigouden De Pont-l'Abbé

*La vie d'un musée traverse plusieurs étapes, dont certaines qui nécessitent un temps de fermeture au public, sur une courte ou longue durée, pour des raisons diverses (travaux, restructuration interne, déménagement, crise sanitaire etc.). Néanmoins, et cela s'est renforcé depuis l'expérience des confinements liés à la COVID-19, les équipes des musées redoublent d'effort et d'inventivité pour faire rayonner les collections lors de projets partenariaux hors-les-murs, invitant donc les publics à explorer les œuvres via une programmation et un accueil inédit. Suite à une fermeture, comment donc recréer une connexion entre le musée et son public ? Comment repenser chaque année la présentation d'une exposition temporaire hors-les-murs et, plus largement, la rencontre des œuvres avec les publics ?*

► [ACCÉDER  
AU SUPPORT DE  
PRÉSENTATION  
DE JULIEN  
THOMAS](#)

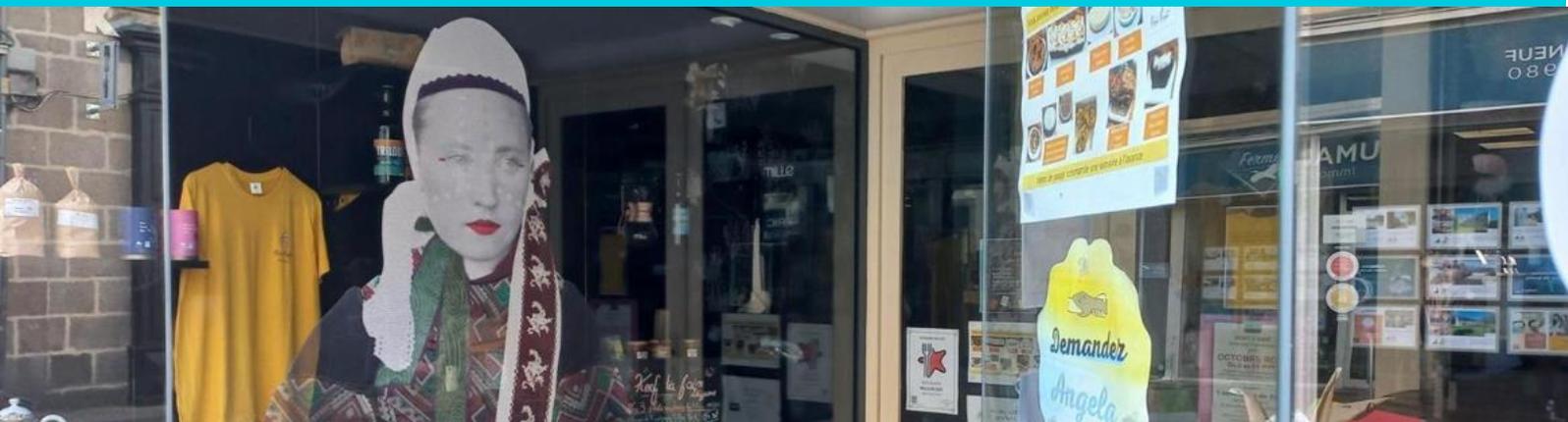
Julien Thomas, chargé de médiation auprès des publics au [musée de Morlaix](#) nous présente l'histoire du musée depuis sa création en 1887 jusqu'à la fermeture du fonds permanent en 2003 et une fermeture définitive du musée en mai 2017, date à laquelle le musée s'engage auprès du public lors du WE de la Nuit des musées, à garder le lien avec eux. Afin d'appréhender au « mieux » la fermeture, les données de fréquentation du musée ont permis d'apporter quelques éclairages importants sur le nombre de visiteurs.euses avant fermeture : entre 20 000 et 25 000 personnes visitaient le musée et la Maison à Pondalez par an, dont entre 5 000 et 6 000 provenaient du service éducatif. Cet état des lieux permet de commencer à projeter de nouvelles perspectives, afin de maintenir le lien avec le public, avec une réorganisation du temps de travail des équipes. Julien Thomas, en tant que médiateur est directement impacté par la fermeture puisque ses missions liées à l'accueil et



aux actions de médiation, dont le contact direct avec les publics et les œuvres est sous-entendu, sont directement touchées. De nouvelles idées émergent afin de pouvoir, dans un avenir proche le temps de la durée des travaux du musée, maintenir une connexion : construction de partenariats inédits accueillant du public, rendre accessible l'actualité autour du chantier, continuer les conférences du musée, animer la médiation à la Maison à Pondalez etc., concevoir de nouveaux documents de médiation (livrets, visites numériques). Le but de l'ensemble de ces missions est faire en sorte que le musée reste visible et connu des morlaisiens. Pour renforcer cette visibilité, et par conséquent, renforcer le lien entre les publics et son musée, plusieurs supports de communication sont identifiés : newsletter / lettre d'information, site internet du musée, réseaux sociaux (Facebook) et campagne d'affichage public dans la ville, avec l'identification d'espaces dédiés au musée. Divers partenariats se sont également montés, et continuent d'être créés pour les mois et années à venir, pour toucher des publics spécifiques dans des institutions qui les accueillent déjà : lycée, hôpital, école élémentaire, maison des jeunes et de la culture, centre social etc. La fermeture d'un musée oblige à repenser le temps des actions, en privilégiant des projets aux temps longs, avec plusieurs rencontres/ateliers/séances avec les publics ciblés et en favorisant l'accès à une sélection d'œuvres originales, ou le cas échéant, de reproductions fidèles, souvent plus facilement transportables pour travailler sur des temps de médiation. Enfin et depuis plus d'un an, l'équipe du musée propose très régulièrement des visites du chantier sur le site des Jacobins, rencontrant un franc succès en termes de fréquentation et de retours de la part des publics.

► [ACCÉDER  
AU SUPPORT DE  
PRÉSENTATION  
DU MUSÉE  
BIGOUDEN](#)

Solenn Boennec, responsable scientifique du [musée Bigouden](#) de Pont-l'Abbé et Chantal Morvan, chargée d'administration et de médiation au musée, ont témoigné à leur tour de la situation du musée fermé et de la stratégie mise en place pour créer des temps de rencontre avec les collections et l'histoire du musée, chaque année renouvelés. Fermé pour travaux fin 2021, le musée initialement installé dans le Château des barons du Pont, a dû très rapidement se réinventer le temps de cette « pause » toujours en cours jusqu'à la réouverture espérée en 2025. Parmi les actions menées : expositions estivales temporaires et hors-les-murs, parcours urbain, cartel 3D en extérieur, parcours patrimonial ou même temps de présentation publique des nouvelles acquisitions du musée sont autant d'évènements, de projets, qui structurent la vie du musée et son lien avec les habitants. Parmi les partenariats principaux figurent alors une sélection de commerçants du centre-ville de Pont-l'Abbé dans le cadre, notamment de la création d'un parcours urbain la valorisation de certains objets de la collection trouvant un écho avec la typologie du commerce



Choisi. Par exemple : une reproduction agrandie d'une photographie d'une bigouden portant des lunettes, accompagné d'un mannequin portant le costume vestimentaire représenté avec une paire de lunettes, a été installé dans la vitrine d'un opticien du centre-ville. Le procédé de la vitrophanie est également régulièrement utilisé pour les parcours urbains, et souvent très apprécié par les commerçants, ce qui participe à ancrer davantage la présence du musée dans la ville, qui bien sur fermé, fait vivre ses collections en les visibilisant de cette manière. Le second partenaire important, qui accueille déjà du public tout au long de l'année, et s'associe au musée pendant l'été est le Centre culturel Le Triskell. La salle de 50m<sup>2</sup> prêtée par le centre culturel n'étant à l'origine pas adaptée à l'exposition de collections muséales, et vide de toutes cimaises ou autres éléments de scénographies permettant de structurer l'espace, l'équipe du musée a dû faire appel à un scénographe théâtral afin notamment de recréer différents espaces différenciés au sein de cette salle. Tout au long de l'exposition estivale dans le centre culturel, le musée en profite pour organiser des visites guidées et ateliers afin de toucher différents publics. Également, tous les hivers, le musée s'associe à la revue Cap Caval pour y publier ses récentes acquisitions et présenter son actualité plus large. Ponctuellement, d'autres partenariats ont vu le jour, avec le musée départemental breton à Quimper ou le musée de la Conserverie à Loctudy, pour bénéficier d'une salle ouverte au public pour y présenter quelques objets de la collection.

## REMERCIEMENTS PARTENAIRES

Merci aux intervenants qui ont rythmé cette journée d'études : Cécilia Herbez, Alexia Jacques-Casanova, Aude Bruneau, Séverine Bodin, Guirec Zéo, Stéphanie Bardel, Julien Thomas, Solenn Boennec et Chantal Morvan.

Merci également à la Ville de Vannes et à l'équipe du musée des beaux-arts de Vannes pour leur accueil et soutien dans l'organisation logistique de l'évènement.

Cette journée était organisée dans le cadre de la conférence permanente tenue par Bretagne Musées avec le soutien de la DRAC Bretagne.



**VANNES**

**MUSÉES  
DE VANNES**